

Natation Magazine

PREMIER SUR LA NATATION www.ffnatation.fr



Pour tout savoir sur la natation ABONNEZ-VOUS !

Natation Magazine c'est :

- > L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- > Des rencontres, des interviews
- > Des dossiers, des reportages
- > Des photos, des analyses
- > Des rendez-vous, des résultats
- > Des rubriques, de l'humour...



Natation Magazine

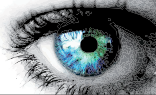
Bulletin d'abonnement

A renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natation, TOUR ESSOR 93 - 14, rue Scandicci - 93500 PANTIN

■ **Natation Magazine : 30 € les 8 numéros/an**
soit 4,00 € le numéro !

■ **Je règle :**
par chèque à l'ordre de Horizons Natation

Nom	<input type="text"/>
Prénom	<input type="text"/>
Age	<input type="text"/>
Adresse	<input type="text"/>
	<input type="text"/>
Ville	<input type="text"/>
CP	<input type="text"/>
Email	<input type="text"/>
Date	<input type="text"/>
Signature	<input type="text"/>



“ Un âge d'or aquatique ”

Il est la voix de la natation depuis 1997, un cadre de l'émission *Stade 2* sur France Télévisions et celui qui familiarise (ne lui parlez surtout pas de vulgarisation) le grand public aux us et coutumes des joutes aquatiques. Amateur de bons mots, le journaliste Alexandre Boyon, 47 ans, n'en demeure pas moins attentif aux trajectoires insolites, aux hommes et à leurs histoires, les grandes comme les plus petites, celles qui dénotent et séduisent. Rencontre avec un passionné de sport, un vrai.

Le journaliste Alexandre Boyon couvre la natation pour France Télévisions depuis 1997.

Quand avez-vous commencé à couvrir la natation ?

J'ai débuté en 1997, juste après le désastre des Jeux Olympiques d'Atlanta (zéro médaille pour l'équipe de France, ndlr). J'ai donc eu le privilège d'assister à la renaissance de la discipline, même s'il est toujours plus facile de reconstruire quand tout est détruit.

Pouviez-vous envisager à cette époque que la natation connaîtrait une progression aussi fulgurante ?

En 1998, il n'y avait que neuf nageurs tricolores aux championnats du monde de Perth (Australie), mais ils avaient empoché quatre médailles, dont le titre de Roxana Maracineanu sur 200 m dos (et trois d'argent : Frank Esposito sur 200 m papillon, Xavier Marchand sur 200 m 4 nages et Jean-Christophe Sarnin sur 200 m brasse, ndlr). Ensuite, la natation a connu une période difficile entre 2000 et 2001. Roxana glane l'argent olympique sur 200 m dos à Sydney, mais il n'y a que cinq qualifiés aux Mondiaux de Fukuoka (Japon) l'année suivante. En 2002 et 2003, une nouvelle génération commence à émerger, mais aux championnats du monde de Barcelone, la France ne repart qu'avec deux médailles : le bronze de Simon Dufour sur 200 m dos et celui du relais 4x100 m nage libre. Ensuite, il y a le phénomène Laure Manaudou, la meilleure nageuse du monde pendant quatre ans. Lorsqu'elle a quitté Philippe Lucas en 2007, tout le monde était persuadé que la discipline allait connaître un coup d'arrêt, mais Alain Bernard est champion olympique l'année suivante à Pékin. Deux ans plus tard, les Bleus décrochent vingt-et-une médailles aux Euro de Budapest, dont huit titres, dix breloques l'année suivante aux championnats du monde de Shanghai, dont les deux premiers titres masculins (Jérémy Stravius et Camille Lacourt, ex-aequo sur 100 m dos, ndlr), et sept médailles aux Jeux de Londres, dont quatre titres olympiques (Camille Muffat, Yannick Agnel, Florent Manaudou et le relais 4x100 m, ndlr). Alors forcément, ça paraît irréel quand on replonge quinze ans en arrière.

Irréel...

Oui, on vit clairement un âge d'or aquatique. Alors bien sûr, il y a des champions hors du commun, comme Laure Manaudou, Alain Bernard, Camille Muffat ou Yannick Agnel, mais aussi une émulation incroyable et une insatiable soif de

performance. Qui pouvait prévoir le titre olympique de Florent Manaudou sur 50 m nage libre ?

Personne.

Florent devait y croire, à ce niveau ce sont tous des compétiteurs, ils nagent pour gagner, mais pour l'emporter, il fallait qu'il soit à 200% et ses adversaires à 90%. Autant le titre de Camille Muffat sur 400 m était attendu, presque programmé, autant celui de Florent Manaudou est surprenant. Je dis « surprenant » et pas miraculeux parce qu'il a du potentiel et beaucoup de travail en amont à Marseille, mais personne ne s'y attendait.

Il y a des champions hors du commun, comme Laure Manaudou, Alain Bernard, Camille Muffat ou Yannick Agnel, mais aussi une émulation incroyable et une insatiable soif de performance.

Cette vague de succès vous a-t-elle contrainte à modifier votre manière de commenter les épreuves de natation ?

Avant, j'étais davantage amené à parler des nageurs étrangers alors que désormais, les Français sont incontournables (*sourire*). En 2003, à Barcelone, il y a Pieter van den Hoogenband, Alexander Popov et Ian Thorpe en finale du 100 m nage libre. L'année suivante, aux Jeux d'Athènes, on retrouve Thorpe et VDH en finale du 200 m avec Michael Phelps. Forcément, ce sont des rendez-vous historiques. La différence, c'est que huit ans plus tard, sur la même distance, tu as un Français (Yannick Agnel) qui va signer une démonstration au point que Phelps, le plus grand nageur de tous les temps, va le féliciter le lendemain à l'issue du 4x200 m nage libre. Voilà, concrètement, ce qui a modifié ma manière de commenter les courses. Je suis plus dithyrambique, mais comment ne pas l'être quand des nageurs français se hissent sur un podium ?

En dehors des performances, le contexte a-t-il évolué ?

La natation s'est considérablement professionnalisée et médiatisée. Les sportifs français aujourd'hui

sont reconnus. L'un des plus grands changements, c'est aussi l'apparition des agents. Dans les années 90, il y avait Franck Esposito et Roxana Maracineanu, mais aujourd'hui, il y a des stars : Camille Lacourt, Alain Bernard, Laure Manaudou, Yannick Agnel, Florent Manaudou, Camille Muffat, Fred Bousquet... Ce sont des nageurs dont la notoriété dépasse désormais le cadre de leur sport. C'est parfois injuste, ainsi Jérémy Stravius a été le nageur français le plus performant depuis les championnats d'Europe de Chartres en petit bassin (22-25 novembre 2012, ndlr), mais il n'a pas bénéficié de l'éclairage qu'il mériterait parce que la natation française a aujourd'hui trop de champions d'excellence.

L'apparition des agents a-t-elle perturbé votre travail journalistique ?

Dans l'absolu, j'aurais voulu réaliser plusieurs sujets, mais ce n'est pas toujours possible car il y a parfois des barrières qui se créent. Aujourd'hui, la natation française se professionnalise aussi en dehors des bassins, il m'est parfois plus facile de réaliser un sujet dans d'autres disciplines alors que je suis la natation depuis quinze ans. Dans l'ensemble, j'entretiens de très bonnes relations avec les nageurs, bien que ça ne constitue pas un objectif en soi. Si une affaire de dopage venait à éclater, je ferais le boulot sans me préoccuper des inimitiés que cela pourrait susciter.

Peut-on résumer votre rôle à celui d'un intermédiaire entre les millions de téléspectateurs qui suivent la natation et la réalité chronométrique d'une discipline ?

Je suis là pour familiariser le grand public avec la natation, et je n'ai pas dit vulgariser... D'une certaine manière, on peut donc me considérer comme un intermédiaire. La période actuelle est d'ailleurs très propice. Les Français gagnent, ils ont même devancé l'Australie, terre de natation, aux derniers Jeux Olympiques, alors fatalement, les spectateurs suivent et s'intéressent à ces champions accessibles et souriants. Quand, en plus, cette vague de succès fait suite aux grèves des footballeurs à la Coupe du Monde en Afrique du Sud ou à des affaires de dopage, l'effet est encore renforcé.

Êtes-vous stressé au moment de prendre l'antenne devant des millions de téléspectateurs ?

Je n'y pense pas... Vient un moment où je ne m'appartiens plus. Je me

»